

DREYFUS EST UN TRAITRE



Général MERCIER

Le général Mercier est né à Arras, le 8 décembre 1833. Sorti le deuxième de l'Ecole polytechnique en 1853.

En 1862, M. Mercier partait, comme capitaine, au Mexique, où il y fit preuve, à Puebla, des plus brillantes qualités militaires, et reçut la croix de la Légion d'honneur.

En 1870, le général Mercier combattit à l'armée de Metz. Depuis, le général Mercier fit toute sa carrière dans les armes savantes. Il fut directeur de l'Ecole centrale de pyrotechnie militaire.

Il ne songeait pas à s'occuper de politique lorsque plusieurs de ses collègues le recommandèrent pour le poste de ministre de la Guerre, dans le cabinet Dupuy. Comme tel, le général Mercier eut à connaître toute l'affaire Dreyfus à ses débuts.

Le général Mercier, qui est un patriote, a été injurié par les ennemis de l'armée et de la France. Il n'en est que plus estimé par les bons citoyens.



Cliché Pierre Petit.

« Des notes que j'ai eues en ma possession m'ont révélé qu'un officier des bureaux de l'État-Major avait communiqué à une puissance étrangère des documents dont il avait eu connaissance en vertu de ses fonctions.

« Je l'ai fait arrêter. »

Général MERCIER, Ministre de la Guerre.
(Novembre 1894.)

Général BILLOT

Né à Chaumeil (Corrèze), le 15 août 1828, le général Billot est inspecteur de corps d'armée, membre du Conseil supérieur de la Guerre.

La guerre de 1870-71 le trouva chef d'état-major de la division Lavaucoupet. Il combattit à Sarrebruck, Spicheren, Borny, Noisseville, s'échappa après la reddition de Metz et reprit du service à Tours. Il devint général et prit une part importante à la victoire de Villersexel.

Le général Billot fut élu député de la Corrèze, puis nommé sénateur inamovible. Comme ministre de la Guerre, à plusieurs reprises, il a affirmé de la façon la plus catégorique et la plus solennelle la culpabilité du traître Dreyfus.



Cliché Pierre Petit.

« Dreyfus, en mon âme et conscience de soldat et de chef de l'armée, Dreyfus est coupable ! Dreyfus est un traître ! »

Général BILLOT, Ministre de la Guerre.
(Décembre 1896. — Déclaration à la Chambre des Députés.)

Vive la France!

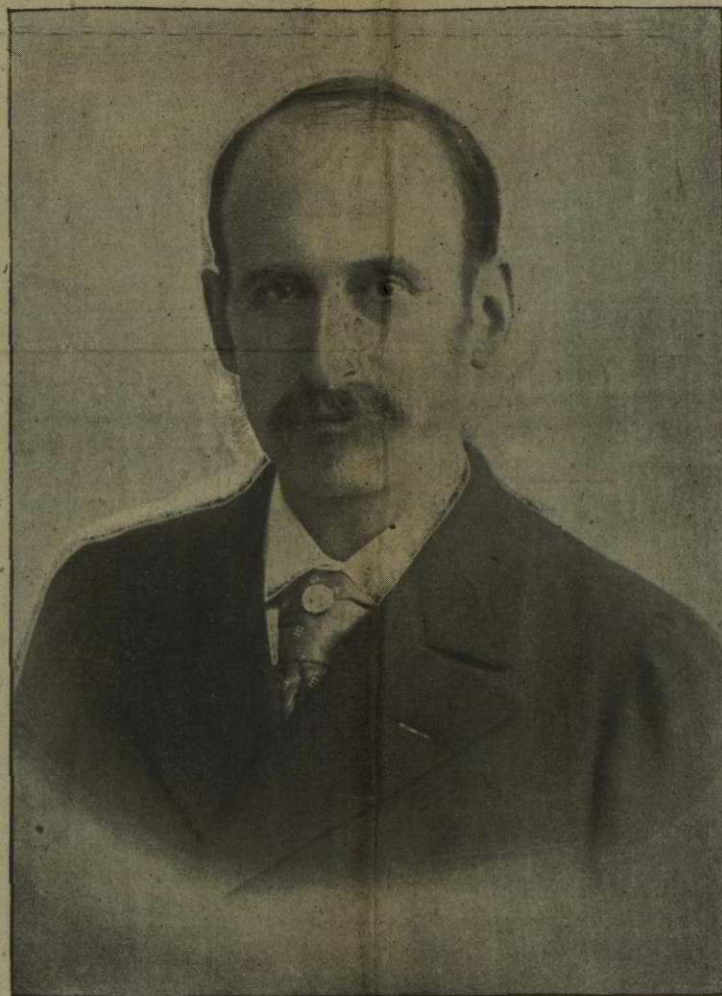
VIVE LA RÉPUBLIQUE!

M. CAVAIGNAC

M. Cavaignac est né à Paris le 21 mai 1853. Il est le fils du célèbre général républicain qui tenta de s'opposer au coup d'État de 1851.

Engagé volontaire en 1870, M. Cavaignac fut décoré de la médaille militaire pour sa belle conduite. Il passa par l'Ecole polytechnique.

C'est seulement en 1882 que M. Cavaignac entra dans la politique, comme représentant du département de la Sarthe. Il fut ministre de la Guerre en 1895, puis encore en 1898. Il démissionna, parce qu'il n'admettait point qu'on pût discuter l'innocence du traître Dreyfus et procéder à la révision de son procès, — estimant que cette révision, qui aboutira à une condamnation nouvelle, ne peut être qu'une cause de conflits, d'agitations et de ruines pour le pays.



Cliché Reutlinger.

« J'ai la certitude absolue de la culpabilité de Dreyfus ! »

CAVAIGNAC, Ministre de la Guerre.
(7 juillet 1898. — Discours à la Chambre des Députés.)

« Je demeure convaincu de la culpabilité de Dreyfus et aussi résolu que précédemment à combattre la révision du procès. »

CAVAIGNAC, Ministre de la Guerre.
(4 septembre 1898. — Lettre de démission adressée au Président du Conseil, M. Brisson.)

VIVE L'ARMÉE! A BAS LES TRAITRES!

Général ZURLINDEN

Le général Zurlinden, né à Colmar, le 3 novembre 1837, élève à dix-neuf ans à l'Ecole polytechnique. Lieutenant d'artillerie en 1860, capitaine en 1866.

M. Zurlinden se conduisit si vaillamment aux batailles de Rezonville et de Saint-Privat qu'il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Prisonnier, détenu à Wiesbaden, il s'évada, au péril de sa vie, revint à Tours où Gambetta le nomma chef d'escadrons.

Depuis la guerre, le général Zurlinden a gravi tous les grades de l'armée. Il est grand officier de la Légion d'honneur, ancien commandant de corps d'armée et gouverneur militaire de Paris. A démissionné, comme ministre de la Guerre, parce qu'il s'opposa à la révision du procès du traître Dreyfus.



Cliché Pierre Petit.

« L'étude approfondie du dossier judiciaire de Dreyfus m'a trop convaincu de sa culpabilité pour que je puisse accepter, comme chef de l'armée, toute autre solution que celle du maintien intégral du jugement. »

Général ZURLINDEN, Ministre de la Guerre.
(17 septembre 1898. — Lettre au Président du Conseil, M. Brisson.)

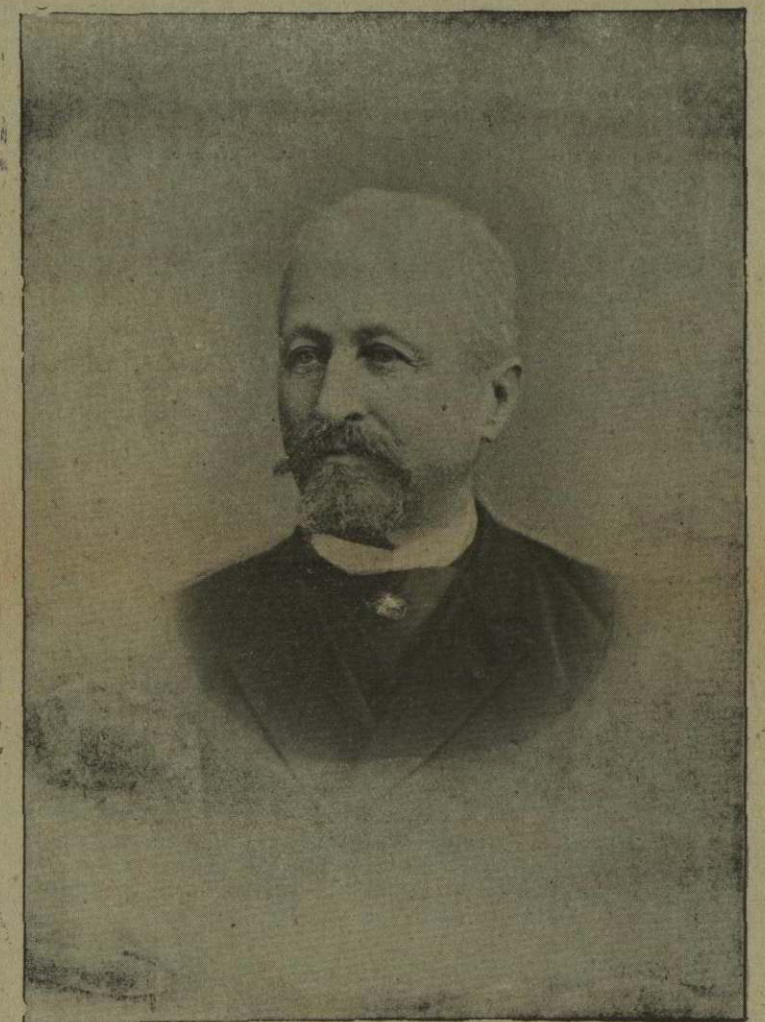
Général CHANOINE

Le général Chanoine était à Lille, commandant une division, lorsqu'à la suite de la démission du général Zurlinden lui fut offert le portefeuille de la Guerre.

Le général Chanoine a de superbes états de service. Entré à Saint-Cyr en 1852, il passa aux zouaves, fut envoyé en Chine comme chef d'état-major du corps expéditionnaire. En 1869, il était aide de camp du général Bourbaki. Pendant la guerre, il prit part à la bataille de Rezonville et à divers combats, comme chef d'escadrons.

Il fit campagne en Orient, en Afrique et en Chine. A vingt ans, il était chevalier de la Légion d'honneur.

A démissionné parce qu'il se refusait à s'associer aux manœuvres antipatriotiques qui tendent à la révision du procès Dreyfus.



Cliché Ladrey et Disderi.

« Puisqu'on a parlé de cette affaire néfaste devant laquelle mes prédécesseurs se sont retirés, je déclare que je respecte la séparation des pouvoirs politique et judiciaire : j'ai le respect de la chose jugée. Mais j'ai le droit aussi d'avoir mon opinion. Elle est conforme à celle de mes prédécesseurs.

Général CHANOINE, Ministre de la Guerre.
(25 Octobre 1898. — Discours à la Chambre des Députés.)